

Chapitre

2

La Narration au passé

Présentation

PRINCIPES

La formation des temps du passé

Le système narratif

Précisions sur l'imparfait et le passé composé

La narration dans la langue écrite

L'emploi du plus-que-parfait et du futur du passé

CONSTRUCTIONS

Les termes d'enchaînement : **d'abord, enfin, puis, ensuite**Les conjonctions : **cependant, pourtant, mais**Les conjonctions : **car, parce que, puisque, comme**La subordination chronologique : **avant de + infinitif,**
après + infinitif passé, en + participe présent

ÉTUDE DE VERBES

Verbes + **de** + infinitif

Verbes + infinitif

Pouvoir + infinitif et **savoir** + infinitif**Faillir** + infinitif

Échanges interactifs

Présentation

PRINCIPES

I. La formation des temps du passé

A. Le passé composé

1. Le passé composé se forme avec l'indicatif présent de l'auxiliaire **avoir** ou **être** et le *participe passé* du verbe utilisé. (Voir Tableau 7.)

TABLEAU 7

LE PASSÉ COMPOSÉ	
Parler	Sortir
j'ai parlé	je suis sortie/sorti*
tu as parlé	tu es sortie/sorti
elle/il a parlé	elle/il est sortie/sorti
nous avons parlé	nous sommes sorties/sortis
vous avez parlé	vous êtes sortie(s)/sorti(s)
elles/ils ont parlé	elles/ils sont sorties/sortis

* Pour l'accord du participe passé des verbes conjugués avec **être**, voir p. 32.

N'OUBLIEZ PAS... Aux temps composés, l'auxiliaire est le verbe conjugué. Par conséquent, les pronoms personnels objets directs et indirects précèdent l'auxiliaire. Le pronom sujet se place après l'auxiliaire quand on fait l'inversion, et la négation s'attache à l'auxiliaire excepté dans le cas où on utilise **personne, aucune/aucun** et **nulle part**. (Voir p. 202.)

J'avais reçu des chocolats pour mon anniversaire, et je leur en ai offert.

Daniel n'avait pas besoin de sa voiture, alors il me l'a prêtée pour le week-end.

Êtes-vous allé au cinéma hier soir ? — Non, nous n'y sommes pas allés.

Jean-Claude a-t-il gagné à la loterie?

Nous n'avons jamais vu les *Nymphéas* de Monet.

Je n'ai rien fait de spécial dimanche dernier.

MAIS : Nous n'avons vu personne au marché.

2. Certains verbes sont conjugués avec **avoir**, d'autres avec **être**.

a. Verbes conjugués avec **avoir**

1) Les verbes **être** et **avoir**

Avez-vous eu du mal à trouver notre maison ?

Chantal a été très surprise de me voir.

Charles a eu très peur en voyant les tigres.

2) Tous les verbes transitifs directs et indirects, et la plupart des verbes intransitifs

3) Les verbes essentiellement impersonnels comme : **falloir, pleuvoir, neiger**

b. Verbes conjugués avec être

1) Tous les verbes pronominaux (Voir p. 170.)

DRMRS
VANDER
TRAMP

2) Certains verbes intransitifs :
aller ≠ venir passer
arriver ≠ partir rentrer (chez soi)
entrer ≠ sortir rester
devenir retourner
naître ≠ mourir tomber
monter ≠ descendre

Les composés de ces verbes intransitifs sont également conjugués avec **être**. EXEMPLES : *redescendre, redevenir, remonter, renaître, repartir, repasser, ressortir, retomber, revenir*, etc.

REMARQUE : Les verbes *descendre/monter, passer, rentrer/sortir, retourner* peuvent aussi être transitifs directs. Ils se conjuguent alors avec **avoir** aux temps composés. Certains de ces verbes ont alors un sens différent.

J'ai vu ton chat dans l'arbre. (transitif direct)
Nous avons parlé au chef. (transitif indirect)
Ils ont couru à la gare (intransitif) pour ne pas rater le train.

Il a fallu deux heures pour aller de Cannes à Nice. Quelle circulation !
Il a neigé hier soir dans tout le nord-est du pays.
Il a plu tous les jours pendant une semaine. C'est vraiment dommage !

Catherine s'est levée à huit heures, s'est habillée et s'est dépêchée d'aller à son bureau à l'ambassade.
Vous êtes-vous souvenus d'apporter des fleurs pour décorer la salle ?
Marc et Suzanne se sont donné rendez-vous dans un café près de Notre-Dame.

Mes invités sont arrivés à six heures du soir et ne sont repartis qu'à deux heures du matin.
Nous sommes restés au bord du lac toute la journée.
Marie est passée chez son oncle pour lui emprunter de l'argent.
Napoléon est mort à Sainte-Hélène.

Quand Yves a retourné la pierre, il a vu tous les insectes qui vivaient dessous.
Le chauffeur de Madame Didier a rentré la voiture dans le garage, puis a sorti les valises du coffre et les a montées dans la chambre.
Mon frère a passé un mois dans une maison de santé.
Il a descendu l'escalier d'un pas mal assuré.
Quand nous avons passé la frontière, il a fallu montrer nos passeports.

3. Les participes passés présentent une variété de formes.

a. Pour les verbes de formation régulière, les participes passés se terminent par *-é, -i, -u*.

b. Pour les verbes irréguliers, il y a une variété de terminaisons : *-u, -i, -is, -ert, -t*. Voir Tableau 8 pour quelques verbes courants. Voir aussi p. 348 pour une liste alphabétique complète.

Verbes en **-er** : parler → parlé
Verbes en **-ir** : finir, sortir → fini, sorti
Verbes en **-re** : rendre → rendu

TABLEAU 8

PARTICIPES PASSÉS IRRÉGULIERS					
(liste partielle)					
en -u		en -i		en -ert	
boire	bu	rire	ri	couvrir	couvert
croire	cru	sourire	souri	offrir	offert
devoir	dû	suffire	suffi	ouvrir	ouvert
lire	lu	suivre	suivi	souffrir	souffert
plaire	plu	en -is		en -t	
pleuvoir	plu	asseoir	assis	astreindre	astreint
pouvoir	pu	mettre	mis	atteindre	atteint
savoir	su	prendre	pris	craindre	craint
voir	vu			peindre	peint
				rejoindre	rejoint
battre	battu				
vivre	vécu			distraire	distrain
				faire	fait
falloir	fallu	Autres formes irrégulières			
recevoir	reçu	avoir	eu	dire	dit
valoir	valu	être	été	écrire	écrit
		mourir	mort	inscrire	inscrit
tenir	tenu	naître	né		
venir	venu			conduire	conduit
vouloir	voulu			produire	produit
				séduire	séduit

NOTE : Tous les verbes composés à partir des verbes ci-dessus (c'est-à-dire avec un préfixe) ont également leur participe passé irrégulier. EXEMPLES : découvrir → *découvert*; comprendre → *compris*; apprendre → *appris*; contenir → *contenu*; retenir → *retenu*; convenir → *convenu*; prévenir → *prévenu*, etc.

c. Le participe passé suit une variété de règles.

1) Accord avec le sujet

Si le verbe est conjugué avec **être**, on accorde le participe passé avec le sujet.¹ C'est le cas :

- pour les verbes conjugués avec **être** comme **aller, venir, sortir**, etc.

— Éliane est venue me voir ce week-end et nous sommes sortis. — Dans une discothèque ?
— Non, nous sommes allés voir *Les Fourberies de Scapin* de Molière.

- pour les verbes à la voix passive

Les tapisseries ont été détruites par le feu.

2) Accord avec l'objet

Si un verbe, conjugué avec **avoir**, a un objet direct qui *précède* le verbe, on fait l'accord avec cet objet direct. (Si l'objet direct suit le verbe, on ne fait pas l'accord.) L'accord avec l'objet direct qui précède le verbe a lieu dans trois cas :

- avec un pronom personnel objet direct (**la, les, nous**, etc.)
- avec **que** (pronom relatif)
- avec **quelle(s)/quel(s)** (interrogatif ou exclamatif) et **laquelle (lequel)/lesquelles (lesquels)** (pronom interrogatif)

Où as-tu mis les fourchettes ? — Je les ai mises dans le tiroir.

Les suggestions que vous avez faites étaient excellentes. (**que** = les suggestions)

Quelles histoires a-t-il écrites ?
Il y a deux routes pour aller en ville. Laquelle vos amis ont-ils prise ?

ATTENTION ! Avec le pronom objet **en**, le participe passé reste d'habitude invariable. Avec le pronom relatif **dont**, le participe passé ne s'accorde jamais.²

Ont-ils acheté de jolies affiches ? — Oui, ils en ont acheté de très jolies.

Les peintres dont elle a parlé étaient tous impressionnistes.

3) Le participe passé invariable

On ne fait pas l'accord du participe passé :

- avec les verbes impersonnels

Les touristes ont beaucoup souffert des chaleurs qu'il a fait cet été.

¹ Pour l'accord des verbes pronominaux, voir p. 171. Ces verbes sont conjugués avec **être** mais suivent des règles d'accord spéciales.

² Il est aussi considéré correct de faire l'accord du participe avec **en** complément du verbe. EXEMPLE : *Ces cerises sont excellentes. En avez-vous prises ?*

- dans la construction **faire** + *infinitif*³

Les musiciens qu'il a fait venir à la fête ont très bien joué.

B. L'imparfait

Pour former l'imparfait, on remplace la terminaison **-ons** de la 1^{re} personne du pluriel de l'indicatif présent par les terminaisons de l'imparfait. (Voir Tableau 9.)

un des temps les plus réguliers
se lever réussir faire être songer
craindre acquiescer devenir devoir

TABLEAU 9

FORMATION DE L'IMPARFAIT				
Terminaisons de l'imparfait	Verbe modèle : parler			
	Indicatif présent : nous parlons			
	Radical de l'imparfait : parl-		Autres verbes	
	<i>Imparfait</i>		<i>Indicatif présent</i>	<i>Imparfait</i>
-ais	je parlais	prendre	nous prenons →	je prenais
-ais	tu parlais	faire	nous faisons →	je faisais
-ait	elle/il parlait	boire	nous buvons →	je buvais
-ions	nous parlions	rendre	nous rendons →	je rendais
-iez	vous parliez	finir	nous finissons →	je finissais
-aient	elles/ils parlaient	croire	nous croyons →	je croyais
Irrégularités à l'imparfait				
Le verbe être (radical : ét-)		Les verbes à changements orthographiques		
Être		Manger*	Commencer†	
j' étais		je mangeais	je commençais	
tu étais		tu mangeais	tu commençais	
elle/il était		elle/il mangeait	elle/il commençait	
nous étions		elles/ils mangeaient	elles/ils commençaient	
vous étiez		MAIS : nous mangions	MAIS : nous commencions	
elles/ils étaient		vous mangiez	vous commenciez	
*On ajoute un e pour préserver le son g (= j) de l'infinitif.				
†On change c en ç pour préserver le son c (= ss) de l'infinitif.				

C. Le plus-que-parfait

On forme le plus-que-parfait avec l'imparfait de l'auxiliaire et le participe passé du verbe utilisé. (Voir Tableau 10, p. 34.)

³ Pour la construction **faire** et **laisser** + *infinitif* et les verbes de perception (**apercevoir, écouter, entendre, regarder, voir**) + *infinitif*, voir p. 309.

TABLEAU 10

LE PLUS-QUE-PARFAIT	
Parler	Aller
j'avais parlé	j'étais allée/allé
tu avais parlé	tu étais allée/allé
elle/il avait parlé	elle/il était allée/allé
nous avions parlé	nous étions allées/allés
vous aviez parlé	vous étiez allée(s)/allié(s)
elles/ils avaient parlé	elles/ils étaient allées/allés

D. Le futur du passé

Les formes du futur du passé sont identiques à celles du conditionnel présent : **j'irais, il rendrait, nous finirions**, etc. (Pour ces formes et l'emploi du conditionnel présent dans les phrases hypothétiques, voir p. 93.)

E. Le passé simple

Voir Tableau 11 pour la conjugaison des verbes réguliers au passé simple. Notez qu'il y a deux séries de terminaisons : l'une pour les verbes en **-er**, et l'autre pour les verbes en **-ir** et **-re**. Ces terminaisons s'ajoutent au radical de l'infinitif du verbe utilisé.

TABLEAU 11

VERBES RÉGULIERS AU PASSÉ SIMPLE				
Verbes en -er		Verbes en -ir, -re		
Terminaisons	Parler	Terminaisons	Finir	Rendre
-ai	je parlai	-is	je finis	je rendis
-as	tu parlas	-is	tu finis	tu rendis
-a	elle/il parla	-it	elle/il finit	elle/il rendit
-âmes	nous parlâmes	-îmes	nous finîmes	nous rendîmes
-âtes	vous parlâtes	-îtes	vous finîtes	vous rendîtes
-èrent	elles/ils parlèrent	-irent	elles/ils finirent	elles/ils rendirent

NOTE : Les verbes en **-cer** et **-ger** ont des changements d'orthographe au passé simple excepté à la 3^e personne du pluriel. EXEMPLES : *je plaçai, tu plaças, nous mangeâmes, vous mangeâtes. MAIS : elles/ils placèrent, elles/ils mangèrent.*

Les verbes irréguliers se partagent deux séries de terminaisons et ont en plus un radical irrégulier. Voir Tableau 12, p. 36, pour les verbes les plus courants de cette catégorie. Les verbes y sont donnés à la 3^e personne puisque c'est principalement à la 3^e personne du singulier et du pluriel que l'on voit le passé simple des verbes dans l'usage actuel. Pour la conjugaison complète de ces verbes, voir p. 332.

F. Le passé antérieur (littéraire)

Le passé antérieur est formé avec le passé simple de l'auxiliaire + le participe passé du verbe en question. (Voir Tableau 13, p. 37.)

II. Le système narratif

Quand vous parlez ou écrivez, il y a toujours un choix à faire entre les différents temps d'un récit (une narration) au passé. Pour faire ce choix, il faut tout d'abord distinguer entre une série d'actions qui font avancer le récit — nous l'appellerons *la trame*⁴ — et une *description* qui est stationnaire par rapport au déroulement des événements vers leur conclusion, même si cette description comporte des verbes d'action. Cette distinction s'applique également dans un texte contenant des verbes au passé simple ou des verbes au passé composé. (Voir p. 41.)

A. La trame

Les actions qui font partie de la trame dirigent le récit vers sa conclusion. Dans la langue courante, elles se mettent au passé composé, qui répond à la question : « Qu'est-ce qui est arrivé ? » L'action est considérée achevée (terminée).

Pour l'emploi du passé simple dans le même sens dans un récit littéraire (de style soutenu), voir p. 41.

Un soir vers minuit, on a frappé à ma porte. Je suis descendu et j'ai ouvert la porte. Devant moi, j'ai vu le visage pâle et terrifié d'un jeune homme. Plein de pitié, j'ai dit à l'inconnu d'entrer. Le malheureux a fait un pas en avant, m'a donné une boîte en métal et il est tombé inconscient sur le parquet. J'ai essayé en vain de le ranimer. Alors, j'ai téléphoné d'urgence à l'hôpital. En attendant l'arrivée du médecin et de la police, j'ai ramassé la boîte que j'avais posée par terre dans mon énervement. Quand j'ai voulu soulever le couvercle, j'ai entendu un gémissement.

⁴ trame : ensemble de faits (d'actions) constituant une intrigue (*plot*)

TABLEAU 12

LES VERBES IRRÉGULIERS AU PASSÉ SIMPLE			
Verbes dont les terminaisons sont : -us, -us, -ut, -ûmes, -ûtes, -urent			
Verbe modèle	Autres verbes (3 ^e personne seulement)		
Boire	croire	elle/il crut	elles/ils crurent
je bus	devoir	elle/il dut	elles/ils durent
tu bus	lire	elle/il lut	elles/ils lurent
elle/il but	plaire	elle/il plut	elles/ils plurent
nous bûmes	pouvoir	elle/il put	elles/ils purent
vous bûtes	savoir	elle/il sut	elles/ils surent
elles/ils burent	être	elle/il fut	elles/ils furent
	avoir	elle/il eut	elles/ils eurent
	connaître*	elle/il connut	elles/ils connurent
	vivre	elle/il vécut	elles/ils vécurent
	vouloir	elle/il voulut	elles/ils voulurent
	résoudre	elle/il résolut	elles/ils résolurent
	valoir	elle/il valut	elles/ils valurent
	mourir	elle/il mourut	elles/ils moururent
	conclure	elle/il conclut	elles/ils conclurent
Verbes dont les terminaisons sont : -is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent			
Verbe modèle	Autres verbes (3 ^e personne seulement)		
Faire	mettre	elle/il mit	elles/ils mirent
je fis	prendre	elle/il prit	elles/ils prirent
tu fis	rire	elle/il rit	elles/ils rirent
elle/il fit	voir	elle/il vit	elles/ils virent
nous fîmes	écrire	elle/il écrivit	elles/ils écrivirent
vous fîtes	conduire	elle/il conduisit	elles/ils conduisirent
elles/ils firent	craindre	elle/il craignit	elles/ils craignirent
	peindre	elle/il peignit	elles/ils peignirent
	acquérir	elle/il acquit	elles/ils acquirent
	vaincre	elle/il vainquit	elles/ils vainquirent
	s'asseoir	elle/il s'assit	elles/ils s'assirent
Deux verbes très irréguliers		Verbes impersonnels	
Tenir [†]	Venir [†]	Falloir	Pleuvoir
je tins	je vins		
tu tins	tu vins		
elle/il tint	elle/il vint	il fallut	il plut
nous tîmes	nous vîmes		
vous tîntes	vous vîntes		
elles/ils tinrent	elles/ils vinrent		
*Comme connaître : <i>apparaître, disparaître, paraître, reconnaître</i>			
†Les composés de tenir et venir — <i>contenir, retenir, devenir, revenir</i> — sont irréguliers de la même façon.			

TABLEAU 13

LE PASSÉ ANTÉRIEUR	
Parler	Venir
j'eus parlé	je fus venue/venu
tu eus parlé	tu fus venue/venu
elle/il eut parlé	elle/il fut venue/venu
nous eûmes parlé	nous fûmes venues/venus
vous eûtes parlé	vous fûtes venue(s)/venu(s)
elles/ils eurent parlé	elles/ils furent venues/venus

B. La description

Les verbes d'une description ne font pas avancer le récit. Dans le passé, le temps de la description est l'imparfait, qui répond à la question : « Comment étaient les choses ? »

Il s'agit de dépeindre les conditions existantes, d'indiquer les actions qui étaient en train de se dérouler dans le passé.

C. Le récit au passé

Naturellement, dans un récit au passé, on alterne, selon le cas, entre les actions au passé composé (passé simple) qui forment la trame et celles à l'imparfait qui constituent une description. C'est la perspective dans laquelle l'action est envisagée qui détermine le choix entre le passé composé et l'imparfait.

Il faisait froid ce soir-là et le vent soufflait.

Le jeune homme portait un grand chapeau qui lui cachait les yeux. Ses lèvres tremblaient et il essayait en vain de dire quelque chose.

Le jeune homme tenait une boîte en métal à la main. Sur le couvercle on voyait un dragon qui attaquait un chevalier.

Le jeune homme semblait à peine respirer.

Un gémissement... Était-ce le vent ? La boîte contenait-elle un démon ?

Le jeune homme semblait se ranimer. Essayait-il de me prévenir ?

Je ne savais pas quoi faire tant je tremblais de peur.

Un soir vers minuit, on a frappé à ma porte. Il faisait froid ce soir-là et le vent soufflait. Je suis descendu et j'ai ouvert la porte. Devant moi, j'ai vu le visage pâle et terrifié d'un jeune homme. Il portait un chapeau qui lui cachait les yeux. Ses lèvres tremblaient et il essayait en vain de dire quelque chose. Plein de pitié, j'ai dit à l'inconnu d'entrer. Le malheureux a fait un pas en avant, m'a donné une boîte en métal qu'il tenait à la main, et il est tombé inconscient sur le parquet. J'ai essayé en vain de le ranimer; il semblait à peine respirer. Alors, j'ai téléphoné d'urgence à l'hôpital. En attendant l'arrivée du médecin et de la police, j'ai ramassé la boîte que j'avais posée par

terre dans mon énervement. Sur le couvercle, on voyait un dragon qui attaquait un chevalier. Quand j'ai voulu soulever le couvercle, j'ai entendu un gémissement. Était-ce le vent ? La boîte contenait-elle un démon ? Le jeune homme, qui semblait se ranimer, essayait-il de me prévenir ? Je ne savais que faire tant je tremblais de peur...

III. Précisions sur l'imparfait et le passé composé

A. Aspect verbal

Un verbe conjugué à l'imparfait ou au passé composé adopte forcément la signification (l'aspect) de ce temps. Voici quelques illustrations.

Le passé composé communique une des idées suivantes :

- *L'action (ou l'état) est finie.*
- *L'action est arrivée à un moment relativement précis du passé.* Notez qu'un enchaînement de ces moments précis forme la trame du récit. (Voir p. 35.)
- *L'action a eu lieu pendant une durée clairement délimitée (spécifiée) :* trois jours, un an, plusieurs jours, longtemps, etc.

L'imparfait, par contre, communique une des idées suivantes :

- *L'action (ou l'état) est en train de se dérouler dans le passé.* Dans ce cas, le progrès du récit vers sa conclusion est, en quelque sorte, interrompu pour permettre une accumulation de détails descriptifs.

La personne à qui j'ai prêté de l'argent ne veut pas me le rendre.

Vers huit heures du soir, un garçon est entré furtivement dans le magasin. Quand il a vu que personne ne le regardait, il a pris un billet de 100 francs dans la caisse et il s'est sauvé à toutes jambes.

Nous avons vécu trois ans en Suisse. (durée précise)

Les acteurs ont répété la pièce pendant des semaines.

Quand Henri et Diane sont entrés dans le restaurant, plusieurs personnes d'inaient déjà, d'autres prenaient l'apéritif au bar. Le sommelier⁵ passait de table en table pour prendre les commandes de vin. Le maître d'hôtel surveillait la salle d'un air cérémonieux et donnait à voix basse des ordres aux serveurs. Quand il a aperçu Henri et

⁵ sommelier : spécialiste chargé du service des vins dans un restaurant

Diane qui attendaient patiemment, il s'est empressé de les accueillir et leur a montré une table qu'il gardait toujours pour eux.

Quand j'étais jeune, je prenais le train tous les jours pour aller à l'école.

Le vendredi après-midi, Anne jouait au hockey.

J'ai lu ce poème trois fois avant de le comprendre. **COMPAREZ :** Chaque soir, je lisais ce poème deux fois avant de me coucher.

Elle a visité Moscou plusieurs fois (cinq fois, sept fois, etc.) pendant son séjour en Russie.

Le public croyait qu'il allait assister à un concert de grande classe. Il a été très déçu de voir un jeune musicien apparaître sur la scène avec son accordéon.

Françoise voulait se marier avec Georges. Elle ne savait pas qu'il espérait surtout épouser une femme très riche.

Le pilote voulait atterrir mais ne pouvait pas à cause du brouillard. Comme il préférait ne pas prendre de risques, il a décidé de retourner à son point de départ.

Marie était fatiguée parce qu'elle avait trop de travail.

Quand il a vu son frère tomber du toit, il a eu un choc.

« Quand j'ai lu la bonne critique de mes nouveaux tableaux, j'ai été heureux », a avoué le jeune peintre.

- *L'action est répétée un nombre indéterminé de fois.* Notez qu'un ensemble d'actions répétées dépeignent une situation existante. Elles constituent un tableau descriptif.

ATTENTION ! Si le nombre de répétitions est spécifié et l'action considérée finie, il faut employer le passé composé.

B. Les verbes d'état mental

Les verbes d'état mental comme

adorer	désirer	pouvoir
aimer	détester	savoir
croire	penser	vouloir

se mettent souvent à l'imparfait puisque, pour ces verbes, il s'agit généralement d'un état qui se prolonge dans le temps.

Mais ils peuvent aussi bien être au passé composé et, dans ce cas, ils adoptent l'aspect de ce temps. (Voir Tableau 14, p. 40.)

C. Les verbes être et avoir

Les verbes **être** et **avoir**, comme les verbes d'état mental, se mettent à l'imparfait quand ils décrivent un état (ou un état de choses).

Cependant, quand on les met au passé composé, ils réfléchissent l'aspect de ce temps : *il a été* = *il est devenu*; *il a eu* = *il a reçu*.

TABEAU 14

VERBES D'ÉTAT MENTAL AU PASSÉ COMPOSÉ	
Sens au passé composé	Exemples
croire = le fait de croire a eu lieu à un moment précis	Quand Marc a expliqué son retard à Suzanne, elle l'a cru.
penser = une idée s'est présentée à l'esprit	Quand j'ai vu le collier de perles, j'ai pensé l'offrir à ma femme pour sa fête.
savoir = découvrir, apprendre	Quand le docteur Leclerc a vu les résultats des tests, elle a su que son malade était anémique.
vouloir = essayer de	J'ai voulu le prévenir du danger, mais il a refusé de m'écouter.
ne pas vouloir = refuser de	Comme Pierre n'a pas voulu leur prêter son camion, Philippe et Marion ont dû en emprunter un. Avec ce camion, ils ont pu emménager dans leur nouvel appartement.
pouvoir = réussir à	

Les verbes **être** et **avoir** peuvent aussi être utilisés au passé composé et donc indiquer qu'un état situé dans le passé est complètement fini.⁶

Le verbe **avoir** au passé composé indique un état de choses qui arrive assez rapidement et à un moment précis dans le passé.

Christophe a été aveugle jusqu'à l'âge de cinq ans, quand, grâce à une opération remarquable, il a retrouvé une partie de sa vue.

Au début de ma carrière, j'ai eu des doutes sur la voie que je voulais suivre. (Ces doutes n'existent plus.)

Christian et sa femme ont d'abord eu du mal à s'habituer à la vie à la campagne, car la ferme qu'ils habitaient n'offrait aucun confort moderne. Maintenant ils y sont très heureux.

Quand il a senti la bonne odeur du poulet rôti à la broche, Bertrand a eu faim. (COMPAREZ : Bertrand avait faim, alors il a commandé une grande quiche.)

En rentrant à Toronto l'autre soir, j'ai eu un accident à cause du verglas. (COMPAREZ : André était si distrait qu'il avait tout le temps des accidents de voiture.)

L'année dernière, Hélène a eu de la chance. Elle a gagné une voiture au concours Esso. (COMPAREZ : Quand Hélène était au lycée, elle avait beaucoup d'amis.)

⁶ Dans la langue parlée, **être** (au passé composé) est employé aussi comme synonyme d'**aller**. EXEMPLE : *J'ai déjà été (je suis déjà allé) dans ce restaurant.*

CAS SPÉCIAUX : Les expressions **venir de + infinitif** et **aller + infinitif** (dans le sens du futur) sont toujours à l'imparfait dans un récit au passé.⁷

Christiane venait de s'asseoir dans l'autobus, quand un homme masqué est monté, un revolver à la main. Allait-il tirer sur un passager ?

IV. La narration dans la langue écrite

A. Emploi du passé simple

Le passé simple appartient essentiellement à la langue écrite de style soutenu (littéraire). Il sert à narrer (*narrate*) des événements complètement terminés dans un passé éloigné du présent. C'est le temps du récit au passé et il s'utilise dans les romans, dans les histoires pour enfants, dans un récit biographique, etc.

Comme il importe surtout de le reconnaître dans la lecture, nous reléguons à des études plus avancées l'emploi actif de ce temps (voir Tableau 15, p. 42) et nous citons quelques passages à titre d'exemple. Notez que les actions au passé composé constituent la trame (voir plus haut) et que l'imparfait s'emploie quand il s'agit de description, d'une action en cours (en train de se dérouler) ou d'une habitude (action répétée). Le plus-que-parfait et le passé *antérieur* (voir Section IV, Bet Section V, p. 43) sont employés aussi pour une action antérieure à celle du passé simple ou de l'imparfait.

Le passé simple a le plus souvent le même sens que le passé composé. Pourtant, ces deux temps ne sont pas nécessairement interchangeables. Par exemple, lorsque le passé composé exprime une action passée dont les effets continuent à se faire sentir au moment où l'on parle, on ne peut pas utiliser le passé simple puisque celui-ci implique une séparation dans le temps entre le narrateur et son récit.

Un soir vers minuit, on frappa à ma porte. Je descendis et j'ouvris la porte. Devant moi, je vis le visage pâle et terrifié d'un jeune homme. Plein de pitié, je dis à l'inconnu d'entrer. Le malheureux fit un pas en avant, me donna une boîte en métal qu'il tenait à la main, et il tomba inconscient sur le parquet. J'essayai en vain de le ranimer. Alors, je téléphonai d'urgence à l'hôpital. En attendant l'arrivée du médecin et de la police, je ramassai la boîte que j'avais posée par terre dans mon énervement. Quand je voulus soulever le couvercle, j'entendis un gémissement.

Après trois jours de lecture intensive, j'ai fini de lire *Madame Bovary* ce matin. J'ai beaucoup aimé ce livre.

⁷ Pour **venir de + infinitif** et **aller + infinitif**, voir p. 14. Notez que le verbe **aller + infinitif** ne signifie pas toujours un futur proche et, dans ce cas, peut se mettre au passé composé. EXEMPLE : *Chantal est allée voir ses parents l'été dernier.*

TABLEAU 15

LA NARRATION LITTÉRAIRE
— Montesquieu, <i>Lettres Persanes</i>, 1721 Cependant une maladie cruelle ravageait la contrée. Un médecin habile y arriva du pays voisin et donna ses remèdes si à propos qu'il guérit tous ceux qui se mirent dans ses mains. Quand la maladie eut cessé, il alla chez tous ceux qu'il avait traité demander son salaire, mais il ne trouva que des refus. Il retourna dans son pays, et il y arriva accablé des fatigues d'un si long voyage. Mais bientôt après il apprit que la même maladie se faisait sentir de nouveau et affligeait plus que jamais cette terre ingrate. Ils allèrent à lui cette fois et n'attendirent pas qu'il vînt chez eux. « Allez, leur dit-il, hommes injustes ! Vous avez dans l'âme un poison plus mortel que celui dont vous voulez guérir; vous ne méritez pas d'occuper une place sur la Terre, parce que vous n'avez point d'humanité, et que les règles de l'équité vous sont inconnues. Je croirais offenser les Dieux, qui vous punissent, si je m'opposais à la justice de leur colère. » — J.-J. Rousseau, <i>La Nouvelle Héloïse</i> (1761), Quatrième partie — Lettre XVII — extrait (<i>Dans le passage suivant de Rousseau, notez l'utilisation du passé simple à la première personne.</i>) Là mes vives agitations commencèrent à prendre un autre cours; un sentiment plus doux s'insinua peu à peu dans mon âme, l'attendrissement surmonta le désespoir, je me mis à verser des torrents de larmes, et cet état, comparé à celui dont je sortais, n'était pas sans quelques plaisirs. Je pleurai fortement, longtemps, et fus soulagé. Quand je me trouvai bien remis, je revins auprès de Julie; je repris sa main. Elle tenait son mouchoir; je le sentis fort mouillé. « Ah ! lui dis-je tout bas, je vois que nos cœurs n'ont jamais cessé de s'entendre ! Il est vrai, dit-elle d'une voix altérée; mais que ce soit la dernière fois qu'ils auront parlé sur ce ton. » Nous recommençâmes alors à causer tranquillement, et au bout d'une heure de navigation nous arrivâmes sans autre accident. Quand nous fûmes rentrés, j'aperçus à la lumière qu'elle avait les yeux rouges et fort gonflés; elle ne dut pas trouver les miens en meilleur état. Après les fatigues de cette journée, elle avait grand besoin de repos; elle se retira, et je fus me coucher. — Albert Lamorisse, <i>Crin-Blanc</i>, 1953 (<i>Dans l'extrait suivant, Crin-Blanc est un cheval sauvage qui vient de se battre avec un autre cheval. Folco est un garçon qui voudrait devenir l'ami de Crin-Blanc.</i>) Crin-Blanc était blessé. Son sang coulait le long de sa jambe. Crin-Blanc le léchait, mais le sang coulait toujours. Alors il pensa à son petit ami le pêcheur. Et quand Folco et son petit frère, qui croyaient que Crin-Blanc était parti pour toujours, le virent revenir, ils pleurèrent tellement ils étaient contents, et ils le soignèrent si bien que Crin-Blanc fut vite guéri. Lorsque Crin-Blanc alla mieux, Folco l'attacha et doucement voulut se glisser sur son dos. Mais Crin-Blanc était un cheval sauvage, et ne pouvait supporter qu'on lui montât dessus. Alors il rua, fit un écart, jeta Folco à terre, cassa sa corde, et partit, abandonnant celui qu'il avait cru être un vrai ami. Il aurait voulu aller rejoindre les chevaux sauvages, mais le manadier* et ses gardians l'aperçurent et se mirent à sa poursuite. Crin-Blanc se réfugia dans un marais de roseaux où il disparut. Et le manadier, qui voyait encore une fois ce cheval lui échapper, donna l'ordre de mettre le feu aux quatre coins du marais pour l'enfumer et lui prouver que les hommes sont toujours les plus forts. *manadier (ou gardian) : homme qui garde les chevaux (en Camargue)

Une série d'actions au passé simple n'a aucun lien temporel avec le présent.

L'orateur finit son discours, leva les mains dans un geste de triomphe et attendit la réaction de la foule.

B. Emploi du passé antérieur

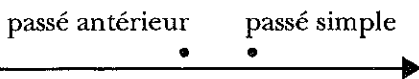
Quand on emploie le passé simple, le *passé antérieur* exprime une action précise qui précède immédiatement l'action exprimée au passé simple. C'est le cas surtout après les conjonctions de temps : **quand, lorsque, après que, dès que, aussitôt que**, et dans les propositions introduites par **à peine**. Notez qu'avec ces conjonctions temporelles, il est souvent question de deux actions qui se suivent de très près et dont l'aspect ponctuel est évident.

Lorsque nous eûmes trouvé un endroit confortable, nous nous y installâmes.

« Quand nous fûmes rentrés, j'aperçus à la lumière qu'elle avait les yeux rouges et fort gonflés. » (Rousseau)

A peine⁸ fut-elle levée que le téléphone sonna.

Dès qu'il eut lu le journal et bu son café du matin, il se mit à travailler jusqu'à midi sans interruption.



NOTE : Dans un texte où on emploie le passé composé, le *passé antérieur* est remplacé par le *passé surcomposé*. (Voir p. 350.)

Lorsque nous avons eu trouvé un endroit confortable, nous nous y sommes installés.

V. L'emploi du plus-que-parfait et du futur du passé

Le plus-que-parfait et le futur du passé sont relatifs aux temps principaux du passé (passé simple, passé composé, imparfait). Quand une action arrive avant une autre action dans le passé, employez le plus-que-parfait pour l'action qui précède. Quand une action (au passé) suit une action au passé composé, au passé simple ou à l'imparfait, employez le futur du passé. (Voir Tableau 16, p. 44.)

⁸ A peine en tête de phrase est toujours suivi de l'inversion.

TABLEAU 16

CHRONOLOGIE DES TEMPS AU PASSÉ				
passé antérieur	passé composé	futur antérieur du passé*	futur du passé†	présent
plus-que-parfait	...imparfait...			
EXEMPLES :				
1. La lettre que j'avais envoyée à Frédéric, quand celui-ci était à Moscou, n'est jamais arrivée. S'était-elle égarée ou l'avait-on confisquée ? Impossible de savoir si elle lui parviendrait.				
2. Comme on lui avait mis un bandeau sur les yeux, Madame Lagrange ne savait pas où ses kidnappeurs l'avaient emmenée. Elle avait l'impression qu'ils avaient roulé pendant deux ou trois heures sur une route très sinueuse.				
3. Il était 7 heures du soir. Mes amis arriveraient dans une heure pour dîner, et je n'avais encore rien préparé. En plus, je n'étais pas allé au supermarché et mon réfrigérateur était vide. Tout cela parce que mon patron avait insisté pour que je finisse le rapport que je rédigeais. Ne sachant trop quoi faire, j'ai téléphoné à une pizzeria. Quand mes amis sont arrivés, je leur ai annoncé, avec un grand sourire, que j'avais demandé à un ami chef de nous préparer un repas et qu'il le livrerait dans une demi-heure. Nous avons donc juste le temps de prendre l'apéritif avant de nous mettre à table.				
4. Daniel savait que quand Louise rentrerait, elle serait de mauvaise humeur, qu'elle se ferait un sandwich et se coucherait sans rien dire. (COMPAREZ : Daniel sait que quand Louise rentrera, elle sera de mauvaise humeur, qu'elle se fera un sandwich et se couchera sans rien dire.)				
5. A ce moment-là, tout était calme dans le laboratoire de chimie. Comment deviner que dans quelques instants une bombe exploserait ?				
*Le futur antérieur du passé a les mêmes formes que le conditionnel passé.				
†Le futur du passé a les mêmes formes que le conditionnel présent. (Voir p. 95.)				

CONSTRUCTIONS

I. Les termes d'enchaînement : d'abord, enfin, puis, ensuite

Dans un récit (qu'il soit au présent, au passé ou au futur) il convient de lier les actions principales par les mots suivants : **d'abord**, pour présenter la première action, **enfin**, pour présenter la dernière. Entre ces termes, **puis** et **ensuite** peuvent s'utiliser de manière interchangeable.

Quand le marin est tombé à l'eau, il a d'abord cru qu'il allait se noyer, puis il s'est vu entouré de requins; ensuite il a remarqué une ligne qu'on lui tendait du bateau. Au moment où il sombrait pour la troisième fois, il a enfin réussi à saisir la corde, et on a pu le ramener à bord.

II. Les conjonctions : cependant, pourtant, mais

A. Ces conjonctions servent aussi à cimenter le récit en exprimant une opposition entre deux phrases ou deux propositions.

Cécile joue très bien de la guitare, cependant (pourtant) elle n'étudie que depuis un an.

B. Cependant et pourtant se placent au début de la deuxième proposition ou bien après le verbe de la deuxième proposition. Ils sont alors moins accentués.

Elle est rentrée à deux heures du matin, cependant elle avait promis (elle avait cependant promis) d'être de retour avant minuit.

C. Mais se place entre deux propositions.

Il a essayé d'expliquer son retard à sa patronne, mais elle ne voulait pas l'écouter.

ATTENTION ! Mais sert aussi à mettre en opposition des adjectifs et des adverbes à l'intérieur d'une proposition. Cependant et pendant ne peuvent pas jouer ce rôle.

Ces jeunes gens sont intelligents mais paresseux. Le candidat a répondu lentement mais correctement à toutes les questions qu'on lui a posées. Ce tailleur Chanel est bien joli mais hors de prix.

III. Les conjonctions : car, parce que, puisque, comme

A. Car et parce que introduisent une proposition qui donne une explication ou la cause d'une autre action. Car est plus littéraire que parce que.

Il est nerveux parce qu'il a un rendez-vous important. Il est nerveux, car son patron le critique beaucoup depuis quelques jours.

Quelquefois il est possible de remplacer parce que + proposition par à cause de + nom.

J'ai fait plusieurs erreurs parce que j'étais très énervé. (ou) J'ai fait plusieurs erreurs à cause de ma nervosité.

B. Puisque et comme (since) établissent un lien entre une cause exprimée qui est mise en relief et l'action qui en résulte. Ils sont interchangeables mais comme est un peu moins fort que puisque.

Puisque vous n'êtes pas content de la manière dont on vous a traité l'autre jour, plaignez-vous au directeur. Puisqu'il n'avait pas faim, il s'est couché sans dîner. Comme Frédéric est encore en retard, nous allons commencer sans lui.

IV. La subordination chronologique

A. Avant de + infinitif

Pour situer deux actions chronologiquement l'une par rapport à l'autre, on utilise la préposition avant de suivie de l'infinitif présent.

Avant de nommer Danielle au poste, la directrice lui a posé plusieurs questions sur les études qu'elle avait faites.

B. Après + infinitif passé

La préposition **après** suivie de *l'infinitif passé* situe également deux actions l'une avant l'autre.

Notez que dans les phrases avec **avant de + infinitif** et **après + infinitif passé**, le sujet du verbe principal est aussi celui qui fait l'action exprimée par l'infinitif. Si la phrase a plus d'un sujet, il faut utiliser les conjonctions **avant que** ou **après que**. (Voir p. 261.)

C. En + participe présent

Pour présenter deux actions qui ont lieu en même temps, on utilise la préposition **en** suivie du *participe présent*.⁹ Notez que le sujet du verbe principal est aussi celui qui fait l'action exprimée par le participe présent.

Pour l'emploi du gérondif et du participe présent, voir pp. 287 et 292.

REMARQUE : Ces trois constructions sont particulièrement pratiques dans une narration puisqu'elles peuvent s'employer dans un contexte présent, passé ou futur.

ÉTUDE DE VERBES

A. Les verbes suivants gouvernent l'infinitif complément avec **de** : *essayer de*, *éviter de*, *mériter de*, *oublier de*, *risquer de*, *tenter de*.

B. Les verbes suivants gouvernent l'infinitif directement : *croire*, *penser*,¹⁰ *oser*, *valoir mieux*, *paraître* (*sembler*).

Après avoir terminé son article, le journaliste l'a envoyé au rédacteur du *Nouvel Observateur*.

Nous voulions être de retour avant qu'il (ne) fasse nuit.
Elle finira ses devoirs après que ses amis seront partis.

Je lis le journal en prenant le petit déjeuner.

J'ai fait (Je faisais, Je ferai, Je fais) mes devoirs en écoutant la radio.

Après avoir vu ce film, nous en avons discuté (nous en discuterons).

Avant de se coucher, elle boit (a bu, buvait, boira) un verre de lait.

Il oubliait souvent de fermer la porte du réfrigérateur.

Vous devriez éviter de rester trop longtemps au soleil.

Certains journalistes croient toujours avoir raison.

Il vaudrait mieux payer tout de suite.

Il semble ne connaître personne ici à part Madame Tavernier.

⁹ Pour la formation du participe présent, voir p. 287.

¹⁰ Pour *penser à*, voir p. 151.

C. Ne confondez pas **pouvoir + infinitif** et **savoir + infinitif**.

1. Savoir + infinitif a le sens de « avoir les connaissances nécessaires pour » (*to know how*).

Si tu sais conduire, je te prêterai ma voiture.

Il savait jouer du piano.

Je savais lire le latin autrefois.

2. Pouvoir + infinitif indique les capacités physiques et mentales (*to be able; "can"*).

Il faisait si noir que je ne pouvais pas lire.

Victor savait jouer de l'accordéon, mais il ne pouvait pas en jouer parce qu'il s'était cassé le doigt.

Le médecin a pu convaincre le sénateur de renoncer à boire.

3. Pouvoir + infinitif s'emploie aussi pour demander la permission ou présenter une interdiction.

Puis-je vous demander un service ?

Vous ne pouvez pas fumer dans cette salle.

Pourrais-je sortir cinq minutes avant la fin du cours ?

D. Employez **faillir + infinitif** seulement au passé composé dans le sens de « presque ».

J'ai failli glisser sur cette peau de banane. (J'ai presque glissé...)

Échanges interactifs**CONVERSATIONS DIRIGÉES**

I. (En groupes de trois) A partir de la phrase affirmative dite par A, B reprendra avec une phrase négative et enchaînera avec une phrase affirmative utilisant les suggestions entre parenthèses. A contrôlera les réponses de B. C écoutera A et B et ajoutera des détails basés sur sa propre expérience.

MODÈLE : **A :** Je suis allé en Chine pendant mes vacances.

B : _____ (passer / mes vacances / Canada)

B : Je ne suis pas allé en Chine pendant mes vacances. J'ai passé mes vacances au Canada.

C : Ah bon ! Et qu'est-ce que tu y as fait ?

1. A : J'ai suivi un cours de biologie le trimestre (semestre) dernier.

B : Moi, _____ (suivre / cours de philosophie)

C : Moi, au contraire, j'ai _____.

2. A : Mes amis et moi, nous sommes allés au cinéma hier soir.

B : _____ (aller / à la bibliothèque)

C : Moi, j'étais fatigué, alors _____.

3. A : Mon père m'a offert un ordinateur pour mon anniversaire.

B : Tu as de la chance. _____ (offrir / machine à écrire)

C : Mes parents n'ont pas les moyens de me faire de cadeau. J'ai dû _____.

4. A : Mon professeur de sciences politiques est allé en Israël cet été.
B : Mon professeur de philosophie _____ (aller / Japon).
C : Qu'est-ce qu'il _____ ?
5. A : Nous avons beaucoup ri en voyant le film *Les Visiteurs*.
B : _____ (Les films de Louis de Funès / nous / plaisir / davantage)
C : Moi, je n'aime pas les films comiques. L'autre jour, je _____.
6. A : Mes amis et moi, nous avons repeint notre appartement.
B : Moi, _____ (Mon frère / venir / repeindre / mon appartement pour moi)
C : Tu as de la chance d'avoir un frère qui t'aide. Moi, je _____.
7. A : Il a beaucoup plu dans le Mississippi. Il y a eu des inondations terribles.
B : En Californie il y a quelques années _____ (devoir conserver / l'eau)
C : Et quand ce n'est pas la sécheresse c'est les tremblements de terre et les inondations.
Il y a quelques années, il _____.
8. A : J'ai vendu mes livres de chimie et de biologie à la fin du trimestre.
B : Moi, _____ (les garder / pour / les donner à mon frère)
C : Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné d'abord ? Je _____.

RÉPONSES

1. Je n'ai pas suivi de cours de biologie le trimestre (semestre) dernier, mais j'ai suivi un cours de philosophie.
2. Mes amis et moi, nous ne sommes pas allés au cinéma hier soir. Nous sommes allés à la bibliothèque.
3. Tu as de la chance. Mon père ne m'a pas offert d'ordinateur pour mon anniversaire. Il m'a offert une machine à écrire.
4. Mon professeur de philosophie n'est pas allé en Israël. Il est allé au Japon.
5. Nous n'avons pas beaucoup ri en voyant le film *Les Visiteurs*. Les films de Louis de Funès nous ont plu davantage.
6. Moi, je n'ai pas repeint mon appartement. Mon frère est venu repeindre mon appartement pour moi.
7. En Californie il y a quelques années il n'a pas beaucoup plu. Nous avons dû conserver l'eau.
8. Je n'ai pas vendu mes livres à la fin du trimestre. Je les ai gardés pour les donner à mon frère.

II. (En groupes de deux) A lira les phrases suivantes en mettant les verbes au **passé composé**. B contrôlera les réponses, puis improvisera une réaction à la phrase.

MODÈLE : A : Didier (faire) le tour du monde en voilier.
A : Didier *a fait* le tour du monde en voilier.
B : _____ ?
B : *Combien de temps a-t-il mis ?*

1. A : Je (recevoir) un paquet et je (l'ouvrir).
B : Qu'est-ce que _____ ?
2. A : Marie (écrire) roman d'amour. Je (le lire) et (le trouver) très bon.
B : _____ ?
3. A : Les enfants (mettre) trois heures à lire ce livre, mais ils (ne pas le comprendre).
B : _____ ?

4. A : L'inspecteur (suivre) le cambrioleur, qui (monter) sur le toit de la maison. Sa complice (arriver) et (lui lancer) une corde. Le voleur (pouvoir) s'évader.
B : _____ ?
5. A : Nous (aller) au café, où nous (boire) une bière.
B : _____ ?
6. A : Les enfants (visiter) le parc zoologique. Ils (offrir) des cacahuètes aux éléphants qui (les prendre) avec leur trompe, et (les mettre) dans leur bouche.
B : _____ ?
7. A : Marie (être) surprise, quand elle (entendre) un grand bruit devant sa porte.
B : _____ ?
8. A : Après tout ce que tu (faire) pour ton ami, comment (pouvoir-il) te parler avec tant de hargne ?
B : _____ ?
9. A : Je (recevoir) trois lettres anonymes contenant des menaces. Je (avoir) très peur, alors je (prévenir) la police.
B : _____ ?
10. A : Quand Justin (me dire) qu'il avait gagné le gros lot à la loterie, je (ne pas le croire).
B : _____ ?

RÉPONSES

1. J'ai reçu un paquet et je l'ai ouvert.
2. Marie a écrit un roman d'amour. Je l'ai lu et l'ai trouvé très bon.
3. Les enfants ont mis trois heures à lire ce livre, mais ils ne l'ont pas compris.
4. L'inspecteur a suivi le cambrioleur qui est monté sur le toit de la maison. Sa complice est arrivée et lui a lancé une corde. Le voleur a pu s'évader.
5. Nous sommes allés au café où nous avons bu une bière.
6. Les enfants ont visité le parc zoologique. Ils ont offert des cacahuètes aux éléphants qui les ont prises avec leur trompe et les ont mises dans leur bouche.
7. Marie a été surprise quand elle a entendu un grand bruit devant sa porte.
8. Après tout ce que tu as fait pour ton ami, comment a-t-il pu te parler avec tant de hargne ?
9. J'ai reçu trois lettres anonymes contenant des menaces. J'ai eu très peur, alors j'ai prévenu la police.
10. Quand Justin m'a dit qu'il avait gagné le gros lot à la loterie, je ne l'ai pas cru.

(Les réactions de B aux phrases de A sont données à titre d'exemple.)

1. B : Qu'est-ce qu'il y avait dedans ?
2. B : Quand est-il paru ?
3. B : Est-ce que le livre était difficile pour eux ?
4. B : La police a-t-elle enfin réussi à arrêter les malfaiteurs ?
5. B : Avez-vous aussi pris quelque chose à manger ?
6. B : Les enfants sont-ils aussi allés voir les singes ?
7. B : A-t-elle appelé au secours ?
8. B : Je ne sais pas. Il n'a pas voulu me le dire.
9. B : La police a-t-elle (A-t-on) réussi à trouver l'auteur des lettres ?
10. B : Qu'est-ce qu'il a décidé de faire avec l'argent ?

III. (En groupe de trois) B reprendra les phrases dites par A suivant les indications données. C écouterà A et B, contrôlera les réponses et ajoutera une phrase de sa propre invention.

- A : Quand j'étais petit, j'allais à l'école tous les jours et l'après-midi je (jouer) avec mes amis.
 B : Moi, quand j'étais petit, je (faire) l'école buissonnière et j' (aller à la pêche) avec mes amis.
 C : Eh bien moi, je _____.
- A : Quand mes parents avaient mon âge, ils (être) très idéalistes. Ils (appartenir) à plusieurs organisations de gauche et (croire) avec ferveur au socialisme.
 B : Quand mes parents avaient mon âge, ils (travailler/pour gagner leur vie). Pour aller à l'université, ils (devoir faire/des demandes de bourse). Leur vie (ne pas être) facile.
 C : Pour mes parents c'était différent. _____.
- A : Quand mon chien était petit, il (courir) après les livreurs et les (mordre) à la cheville.
 B : Moi, je n'avais pas de chien, mais mes chats (manger) sur la table de la salle à manger, (chasser) des souris dans le jardin, et (dormir) dans mon lit.
 C : Moi, j'aimais beaucoup les animaux aussi. _____.
- A : A l'école secondaire nous travaillions beaucoup. Nous (étudier) l'algèbre, l'économie politique et l'anglais.
 B : A mon école, nous (suivre) des cours de langues et des cours d'histoire. Nous (faire) beaucoup de devoirs et (avoir) peu de temps pour nous distraire.
 C : A l'école où je suis allé _____.
- A : L'année dernière, je (prendre souvent) ma bicyclette quand il (faire) beau pour aller à la montagne.
 B : Mon ami (faire) la même chose. Il (partir) tôt le matin, (emporter) un sac de provisions, une bouteille d'eau qu'il (boire) en route. Arrivé à destination, il (se reposer) une heure, puis (rentrer). Cela le (mettre) toujours de bonne humeur.
 C : Moi, je faisais presque la même chose. Je _____.
- A : L'année dernière j'allais souvent au cinéma. Je ne me rendais pas compte que je (négliger) mes études.
 B : Pour moi c' (être) les sports. Je (jouer) tous les jours au football et le week-end je (partir) à la montagne avec mes amis pour faire des excursions. Nous (louer) un chalet et (faire) la cuisine nous-mêmes.
 C : Pendant ce temps, moi, je _____.

RÉPONSES

- A : Quand j'étais petit, j'allais à l'école tous les jours et l'après-midi je jouais avec mes amis.
 B : Moi, quand j'étais petit, je faisais l'école buissonnière et j'allais à la pêche avec mes amis.
 C : Eh bien moi, je _____.
- A : Quand mes parents avaient mon âge, ils étaient très idéalistes. Ils appartenaient à plusieurs organisations de gauche et croyaient avec ferveur au socialisme.
 B : Quand mes parents avaient mon âge, ils travaillaient pour gagner leur vie. Pour aller à l'université, ils devaient faire des demandes de bourse. Leur vie n'était pas facile.
 C : Pour mes parents c'était différent. _____.

- A : Quand mon chien était petit, il courait après les livreurs et les mordait à la cheville.
 B : Moi, je n'avais pas de chien, mais mes chats mangeaient sur la table de la salle à manger, chassaient des souris dans le jardin, et dormaient dans mon lit.
 C : Moi, j'aimais beaucoup les animaux aussi. _____.
- A : A l'école secondaire nous travaillions beaucoup. Nous étudions l'algèbre, l'économie politique et l'anglais.
 B : A mon école, nous suivions des cours de langues et des cours d'histoire. Nous faisons beaucoup de devoirs et avons peu de temps pour nous distraire.
 C : A l'école où je suis allé _____.
- A : L'année dernière, je prenais souvent ma bicyclette quand il faisait beau pour aller à la montagne.
 B : Mon ami faisait la même chose. Il partait tôt le matin, emportait un sac de provisions, une bouteille d'eau qu'il buvait en route. Arrivé à destination, il se reposait une heure, puis rentrait. Cela le mettait toujours de bonne humeur.
 C : Moi, je faisais presque la même chose. Je _____.
- A : L'année dernière j'allais souvent au cinéma. Je ne me rendais pas compte que je négligeais mes études.
 B : Pour moi c'était les sports. Je jouais tous les jours au football et le week-end je partais à la montagne avec mes amis pour faire des excursions. Nous louions un chalet et faisons la cuisine nous-mêmes.
 C : Pendant ce temps, moi, je _____.

IV. (En groupes de deux) Mettez les verbes entre parenthèses au **plus-que-parfait**. A et B contrôleront les réponses à tour de rôle.

- Mon professeur ne savait pas que je (courir) toute la matinée et il s'est mis en colère quand je me suis endormi pendant son cours. J'ai essayé de lui dire que je (ne pas dormir) de la nuit, mais il m'a regardé d'un œil soupçonneux.
- M. et Mme Duplexis ne savaient pas que leurs enfants (aller) au cinéma et qu'ils (prendre) la voiture sans rien dire. Et ce n'était pas la première fois qu'ils (agir) de la sorte.
- Jean-Philippe ne savait pas que le doyen (recevoir) une lettre anonyme à son sujet. Il se demandait qui de ses connaissances (pouvoir) faire une chose pareille.
- Je ne savais pas que mes voisins (faire) la fête jusqu'à trois heures du matin, qu'ils (tous trop boire), et que la police (venir) pour mettre fin à leur gaieté.
- Ta/Ton camarade de chambre ne savait pas que tu (sortir) avant le petit déjeuner pour faire du jogging. Elle/Il croyait que tu (aller) à tes cours.
- Nous ne savions pas que les taux d'intérêt (monter) jusqu'à 20% pour les emprunts. Nous nous demandions comment nous allions survivre une autre année. Nous (dépendre) toutes nos réserves pour mettre les enfants dans une bonne école privée, et il ne nous (rester) rien.

RÉPONSES

- Mon professeur ne savait pas que j'avais couru toute la matinée et il s'est mis en colère quand je me suis endormi pendant son cours. J'ai essayé de lui dire que je n'avais pas dormi de la nuit, mais il m'a regardé d'un œil soupçonneux.

2. M. et Mme Duplexis ne savaient pas que leurs enfants étaient allés au cinéma et qu'ils avaient pris la voiture sans rien dire. Et ce n'était pas la première fois qu'ils avaient agi de la sorte.
3. Jean-Philippe ne savait pas que le doyen avait reçu une lettre anonyme à son sujet. Il se demandait qui de ses connaissances avait pu faire une chose pareille.
4. Je ne savais pas que mes voisins avaient fait la fête jusqu'à trois heures du matin, qu'ils avaient tous trop bu, et que la police était venue pour mettre fin à leur gaieté.
5. Ta/Ton camarade de chambre ne savait pas que tu étais sortie/sorti avant le petit déjeuner pour faire du jogging. Elle/Il croyait que tu étais allée/allé à tes cours.
6. Nous ne savions pas que les taux d'intérêt étaient montés jusqu'à 20% pour les emprunts. Nous nous demandions comment nous allions survivre une autre année. Nous avions dépensé toutes nos réserves pour mettre les enfants dans une bonne école privée, et il ne nous restait rien.

V. (En groupes de trois) Répondez affirmativement à la première question et négativement à la deuxième. Employez des pro-noms objets. A posera les questions et B répondra. C contrôlera les réponses et demandera à B de donner le pourquoi de ses réponses négatives. B improvisera selon son imagination.

MODÈLE : A : As-tu lu cet article ?

B : Oui, je l'ai lu.

A : Et cette lettre ?

B : Non, je ne l'ai pas lue.

C : Pourquoi ne l'as-tu pas lue ?

B : Parce qu'elle ne m'était pas adressée !

1. A : As-tu fait la vaisselle hier soir ?

B : Oui, _____

A : Et tes devoirs ?

B : Non, _____

C : Pourquoi _____

B : Parce que _____

2. A : As-tu ouvert la fenêtre ?

B : Oui, _____

A : Et le tiroir du bureau ?

B : Non, _____

C : Pourquoi _____

B : Parce que _____

3. A : As-tu mis ta chemise dans le placard ?

B : Oui, _____

A : Et ton chapeau ?

B : Non, _____

C : Pourquoi _____

B : Parce que _____

4. A : As-tu traduit ce poème de Prévert ?

B : Oui, _____

A : Et ces maximes (f) de La Rochefoucauld ?

B : Non, _____

C : Pourquoi _____

B : Parce que _____

5. A : As-tu mangé le fromage que j'ai laissé dans le frigo ?

B : Oui, _____

A : Et les épinards à la crème ?

B : Non, _____

C : Pourquoi _____

B : Parce que _____

RÉPONSES

1. Oui, je l'ai faite. Non, je ne les ai pas faits. Pourquoi ne les as-tu pas faits ? (Réponses possibles : Parce que j'étais trop fatigué, parce qu'il y avait un bon film à la télé.)
2. Oui, je l'ai ouverte. Non, je ne l'ai pas ouvert. Pourquoi ne l'as-tu pas ouvert ? (Réponses possibles : Parce que ce n'est pas mon bureau, parce que je ne voulais pas être indiscret.)
3. Oui, je l'ai mise dans le placard. Non, je ne l'ai pas mis dans le placard. (Je ne l'y ai pas mis.) Pourquoi ne l'as-tu pas mis dans le placard ? (Réponses possibles : Parce que j'allais sortir et que j'en avais besoin.)
4. Oui, je l'ai traduit. Non, je ne les ai pas traduites. Pourquoi ne les as-tu pas traduites ? (Réponses possibles : Parce que le professeur ne nous a pas demandé de le faire, parce que je les ai trouvées très difficiles à traduire.)
5. Oui, je l'ai mangé. Non, je ne les ai pas mangés. Pourquoi ne les as-tu pas mangés ? (Réponses possibles : Parce que je déteste les épinards, parce que je suis au régime.)

MISE AU POINT

I. Dans les phrases suivantes, mettez les verbes au **passé composé** ou au **plus-que-parfait** selon le cas. Faites attention à l'accord du participe passé.

1. Elle ne savait pas si les fleurs qu'elle (recevoir) venaient de son petit ami.
2. Comme elle (boire) du café après le dîner, elle (ne pas dormir).
3. Quand nous (arriver), la présentation de la nouvelle collection Cardin (déjà commencer).
4. Comme il (hériter) des œuvres complètes de Jules Verne, il les (offrir) à ses neveux.
5. L'opposition (dénoncer) les erreurs que le gouvernement (faire).
6. Y avait-il des fraises au marché ? — Non, je (ne pas en voir).
7. Les disques que nous (acheter) étaient rayés.
8. Qui est le couturier japonais dont David nous (parler) ?
9. Quelles bonnes photos tu (prendre) !
10. Voilà les poèmes que nous (traduire). Est-ce que vous les (lire) ?

II. Mettez les verbes entre parenthèses au temps correct du passé : le **passé composé**, l'**imparfait** ou le **plus-que-parfait**.

Le Petit Poucet (extrait)

Charles Perrault

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui (avoir) sept enfants, tous garçons; l'aîné n'(avoir) que dix ans, et le plus jeune n'en (avoir) que sept. Ce grand nombre

d'enfants n'est pas étonnant quand on sait que la femme du bûcheron n'en (faire) pas moins de deux enfants à la fois.

Ils (être) très pauvres et leurs sept enfants les (incommoder) beaucoup parce qu'aucun des petits ne (pouvoir) encore gagner sa vie. Ce qui les (rendre) plus tristes encore, c'est que le plus jeune (être) fort délicat et (ne pas parler). Ils (prendre) son silence pour de la bêtise au lieu de voir que c'(être) une marque de la bonté de son esprit. Quand le plus jeune (naître), il (être) très petit; il n'(être) guère plus gros que le pouce. Voilà ce qui explique pourquoi on (l'appeler) le petit Poucet.

Ce pauvre enfant (être) le souffre-douleur de la maison et on lui (donner) toujours le tort. Cependant, il (être) le plus fin et le plus avisé de tous ses frères, et, s'il (parler) peu, il (écouter) beaucoup.

Une très mauvaise année (arriver), et la famine (être) si grande que ces pauvres gens (résoudre) d'abandonner leurs enfants. Un soir que ces enfants (être) couchés, et que le bûcheron (être) auprès de sa femme, il (dire), le cœur serré de douleur :

— Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants; je n'ai pas envie de les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener dans le bois demain et de les y laisser, ce qui sera très facile. Pendant qu'ils s'amuseront à ramasser le bois, nous n'avons qu'à partir sans rien dire.

— Ah, (crier) la bûcheronne, es-tu vraiment capable de faire cela à tes enfants !

En vain son mari lui (représenter) leur grande pauvreté, elle ne (pouvoir) y consentir; elle (être) pauvre, mais elle (être) leur mère.

Cependant, comme elle ne (pouvoir) supporter la douleur de les voir mourir de faim, elle (consentir/enfin) au projet de son mari et (aller) se coucher en pleurant.

Le petit Poucet (entendre) tout ce qu'ils (dire), car il (être) caché sous la chaise de son père, et (pouvoir) écouter sans être vu. Il (aller) se coucher et (ne pas dormir) de la nuit, parce qu'il (songer) à ce qu'il (avoir) à faire.

Le lendemain, il (aller) au bord d'une petite rivière, et il (mettre) beaucoup de petits cailloux blancs dans ses poches. Ensuite, il (revenir) à la maison. On (partir), et le petit Poucet (ne rien révéler) de tout ce qu'il (savoir) à ses frères.

Ils (aller) dans une forêt très épaisse. A dix pas de distance on (voir) avec difficulté. Le bûcheron (commencer) à couper du bois, et ses enfants à ramasser les petites branches pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, (profiter) de cette occasion pour partir rapidement, sans être vus, par un petit chemin caché.

Lorsque les enfants (voir) qu'ils (être) seuls, ils (commencer) à crier et à pleurer de toute leur force. Le petit Poucet (les/laisser) crier, parce qu'il (savoir) bien comment revenir à la maison. En marchant, il (jeter) le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il (avoir) dans ses poches. Il (leur/donc/dire) :

— Ne craignez pas, mes frères; mon père et ma mère (nous/laisser) ici, mais je vais vous ramener à la maison : suivez-moi seulement.

Ils (le/suivre), et il (les/mener) jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils (suivre) pour venir dans la forêt. D'abord, ils (ne pas oser) entrer, mais ils (rester) debout tout près de la porte pour écouter ce que (dire) leur père et leur mère. Quand le bûcheron et la bûcheronne (arriver) chez eux, le seigneur du village (leur/envoyer) dix écus. Ils (lui/prêter) cet argent il y a longtemps et (ne plus espérer) le revoir. Ils (reprendre/donc) courage, car les pauvres gens (mourir) de faim. Le bûcheron (envoyer/tout de suite) sa femme à la

boucherie. Comme il y (avoir) longtemps qu'elle (ne pas manger), elle (acheter) trois fois plus de viande qu'il n'en (falloir) pour le souper de deux personnes. Lorsqu'ils (ne plus avoir) faim, la bûcheronne (dire) :

— Hélas ! où sont maintenant ces pauvres enfants ? Nous avons tant de restes et eux ne peuvent pas les manger. C'est vraiment dommage. Mais aussi, Guillaume, c'est toi qui (vouloir) les perdre; maintenant nous le regrettons. Que font-ils dans cette forêt ? Hélas ! mon Dieu, les loups (les/peut-être/déjà/manger) ! Tu es bien inhumain d'avoir traité ainsi tes enfants !

Le bûcheron (perdre enfin patience), car elle (redire) plus de vingt fois combien elle (regretter) et qu'elle (le/bien/dire). Il (menacer) de la battre si elle (continuer) à parler. En réalité, le bûcheron (être) aussi désolé que sa femme, mais elle (parler) tant qu'elle lui (casser) la tête, et il (être) de l'avis de beaucoup d'autres gens qui aiment beaucoup les femmes qui parlent bien, mais qui trouvent très importunes celles qui (parler/toujours/bien).

La bûcheronne (être) tout en pleurs.

— Hélas ! où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants ?

Elle (le/dire) une fois si haut que les enfants, qui (être) à la porte (l'entendre) et (commencer) à crier ensemble :

— Nous voilà ! nous voilà !

Elle (courir) vite leur ouvrir la porte, et leur (dire) en les embrassant :

— Que je suis heureuse de vous revoir, mes chers enfants ! Vous êtes bien fatigués, et vous avez bien faim; et toi, Pierrot, comme te voilà crotté, viens que je te débarbouille.

Ce Pierrot (être) son fils aîné qu'elle (aimer) plus que tous les autres, parce qu'il (être) roux et elle (être) un peu rousse. Ils (se mettre) à table et (manger) d'un appétit qui (faire) plaisir au père et à la mère, à qui ils (raconter) la peur qu'ils (avoir) dans la forêt. Ils (parler) presque toujours tous ensemble. Ces bonnes gens (être) ravis de revoir leurs enfants avec eux, et cette joie (durer) aussi longtemps que les dix écus (durer). Mais, lorsque l'argent (dépenser), ils (retomber) dans leur première inquiétude, et (résoudre) de les perdre encore, et pour ne pas manquer leur coup, de les mener bien plus loin dans la forêt que la première fois.

Ils (essayer) de parler de cela très secrètement, mais le petit Poucet (les/entendre). Il (espérer) se sortir de cette difficulté comme la première fois. Il (se lever) de très bonne heure pour aller ramasser des petits cailloux, mais il (ne pas pouvoir) sortir, car la porte de la maison (être) fermée à clé. Il (ne pas savoir) quoi faire, lorsque la bûcheronne (leur/donner) à chacun un morceau de pain. Il (songer/tout de suite) à l'idée suivante : « Je vais pouvoir me servir de mon pain au lieu des cailloux. Je vais jeter les miettes le long des chemins où nous allons passer. » Il (mettre) le morceau de pain dans sa poche.

Le père et la mère (les/emmener) dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur et, quand ils y (être), ils (partir) par un chemin caché, et (les laisser) là. Le petit Poucet (ne pas s'en inquiéter beaucoup), parce qu'il (croire) retrouver aisément son chemin. Il (penser) utiliser le pain qu'il (jeter) partout où il (passer); mais il (être bien surpris) quand il (ne pas pouvoir) retrouver une seule miette : les oiseaux (venir) et (manger tout).

III. Mettez les verbes entre parenthèses au temps correct du passé : le passé composé, l'imparfait ou le plus-que-parfait.

Histoire d'un fou

(Adapté très librement d'Émile Zola, *Esquisses de la vie parisienne*)

M. Maurin (être) un brave bourgeois. Il (posséder) plusieurs immeubles à Montmartre et (habiter) le premier étage d'une de ses maisons où il (vivre) une vie de loisir. A quarante ans, il (commettre) la faute d'épouser une jeune fille, Henriette. Elle (n'avoir que) 18 ans, et ses yeux (ressembler) à ceux d'un chat. C' (être) une jeune femme voluptueuse et cruelle.

Un an après le mariage, Henriette (tomber) amoureuse d'un jeune médecin qui (occuper) le second étage de la maison. Les deux amants (vouloir) vivre ensemble, mais le mari (présenter) un obstacle sérieux. Maurin (être) un mari exemplaire; il (ne rien voir), (rien entendre). Il (être) toujours doux et complaisant. Dans le quartier on le (considérer) comme le modèle des maris. Mais, justement cette bonté (irriter) les amoureux. Ils (ne pas vouloir) le tuer parce qu'ils (craindre) d'être pris par la police.

Un jour, un de leurs amis, médecin aussi, leur (donner) une idée qui leur (plaît). Ils (ne pas perdre) de temps pour l'exécuter.

Quelques jours plus tard, au milieu de la nuit, Henriette (faire) semblant d'avoir une crise et elle (commencer) à crier. Quand les voisins, alarmés par ses cris terrifiants, (défoncer) la porte de l'appartement, ils (voir) Henriette échevelée et les épaules rouges de coups. M. Maurin (avoir) l'air extrêmement troublé de ne pas pouvoir répondre aux questions qu'on lui (poser). Il (dire) simplement :

— Je ne sais pas, je ne sais pas. Je ne lui ai rien fait.

Ces scènes bizarres (recommencer) cinq ou six fois et au bout de quelque temps, les gens du quartier (penser) que M. Maurin (battre) sa femme, et que celle-ci (être) trop douce pour accuser son mari.

Entre-temps, M. Maurin (devenir) très soucieux. Il (maigrir), il (dormir) mal. Quand sa femme (avoir) ses crises, il (ne pas savoir) quoi dire. Il (finir) par croire qu'elle (être) folle et (décider) de garder le silence le plus complet sur ce sujet.

Maintenant, chaque fois que Maurin (sortir), les gens du quartier le (regarder) à la fois fascinés et troublés par son air soucieux et ses regards étranges. Tout le monde (croire) que le pauvre homme (être) fou. Même ses actions les plus innocentes (confirmer) cette impression.

Quand Henriette et son amant (sentir) que la rumeur publique (favoriser) leur sinistre projet, Henriette (jouer) sa comédie une dernière fois. La police (venir) et (emmener) Maurin de force pour le mettre à Charenton, un asile pour les fous.

Henriette et son amant, qui (vouloir) profiter de leur liberté, (partir) tout de suite. Leur lune de miel (être) courte. Au bout d'un an, Henriette (avoir) des remords; elle (découvrir) qu'elle (aimer) vraiment son mari. Elle (aller) à Charenton parce qu'elle (vouloir) tout avouer. Elle (ne pas comprendre), d'ailleurs, pourquoi les médecins (ne pas reconnaître) beaucoup plus vite que son mari (ne pas être) fou.

Quand elle (arriver) dans la chambre que son mari (occuper), elle (voir) un homme maigre et pâle qui la (regarder) avec des yeux terrifiés. Henriette (appeler) Maurin par son nom mais il (ne pas la reconnaître). Il (répéter) seulement :

— Je ne sais pas, je ne sais pas... je ne lui ai rien fait.

Un des gardiens de l'asile, qui (accompagner) Henriette, (dire) : « Il recommence ce jeu dix fois par jour. »

Henriette, qui (trembler) de peur, (détourner) son visage pour ne plus voir le misérable dont elle (faire) une telle brute.

Maurin (devenir) réellement fou.

IV. Dans les phrases suivantes, identifiez l'infinitif des verbes au passé simple.

1. Nous sûmes trop tard qu'il ne viendrait pas.
2. Éliane prit le paquet et le mit dans son sac.
3. Amélie craignit que son ami l'abandonnât.
4. Les cyclistes attendirent plus d'une heure avant de reprendre leur route.
5. Ma mère voulut s'asseoir à l'ombre.
6. Mes amis ne purent pas nous accompagner.
7. Il plut pendant trois jours.
8. J'écrivis la fin de l'histoire.
9. Quand Cécile reçut la lettre anonyme, elle téléphona à la police.
10. Il fallut beaucoup de patience pour mener ce projet à bout.
11. Les soldats n'eurent pas le temps de se mettre à l'abri.
12. Le duc de Noailles naquit en 1650.
13. Quand la baronne vit le fantôme, elle poussa un cri.
14. Que fîtes-vous quand il vous lança le verre de champagne au visage ?
15. On eut à peine le temps de rentrer avant la tempête.
16. Vous fûtes le premier à venir à mon secours.

V. (Constructions) Combinez les deux phrases en une avec **parce que, comme, car, puisque, mais, cependant**. Remarquez bien les différences de constructions, les nuances et les équivalences entre certains de ces termes.

1. Il faisait beau. Les enfants se sont baignés dans le bassin.
2. Le gâteau était délicieux. Louis l'a mangé en entier.
3. Il faut prendre des vêtements chauds, ton sac de couchage et de la nourriture. Nous serons loin de toute habitation pendant au moins une semaine.
4. Mes frères ne voulaient pas continuer leurs études. Ils sont allés habiter la ferme de notre oncle.
5. Le médecin a promis à Madame Gallois qu'elle guérirait. Elle doit se reposer souvent et suivre son régime à la lettre.
6. Irène est intelligente et travailleuse. Elle réussira dans la vie.
7. Étienne avait travaillé trois ans à sa sculpture. Aucune galerie ne voulait l'exposer.
8. Ils sortent presque tous les soirs pour danser. Ils ont plus de soixante ans.
9. Il avait vérifié le moteur soigneusement. La voiture ne voulait pas se mettre en marche.

VI. (Constructions) Refaites les phrases suivantes avec **faillir + infinitif**.

1. Le journaliste a presque commis une grande indiscretion.
2. Louise est presque tombée dans la rivière en la traversant sur un tronc d'arbre.
3. Nous nous sommes presque disputés.
4. Ils ont presque perdu le match de football.

VII. (Constructions). Faites des phrases avec :

- | | |
|-----------------------|-----------------------------|
| 1. essayer de | 4. pouvoir + infinitif |
| 2. oublier de | 5. faillir + infinitif |
| 3. savoir + infinitif | 6. valoir mieux + infinitif |

PROJETS DE COMMUNICATION

I. (Pastiche) Après avoir apprécié l'humour et l'ironie du texte qui suit, essayez d'en faire une adaptation. Choisissez une situation où vous avez fait sensation, où tous les regards étaient sur vous, et racontez-la avec esprit.

Lettres persanes (extrait)

Montesquieu

Lettre XXX

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi : les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel, nuancé de mille couleurs, qui m'entourait; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a été tant vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable ! Je trouvais de mes portraits partout; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées : tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique : car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche. Mais si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! ah ! Monsieur est Persan ! c'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? »

II. (Devoir écrit) Racontez une soirée passée avec une jeune femme/un jeune homme avec qui vous aviez rendez-vous pour la première fois. Essayez d'utiliser les verbes suivants à l'imparfait et au passé composé en faisant bien attention au rapport entre le contexte et le temps du verbe que vous choisissez.

Verbes à utiliser : croire (penser), vouloir, pouvoir, être, avoir, savoir, préférer

III. (Jeu : histoire enchaînée) Une étudiante/un étudiant commence une histoire sur une feuille de papier (de préférence une histoire où il y a un élément de mystère, de suspense). Puis à un moment critique elle/il passe le papier à sa voisine/à son voisin qui continue l'histoire. Quand tous les étudiants auront créé deux ou trois phrases, on lira l'histoire à haute voix en y apportant les changements nécessaires.

IV. (Devoir écrit ou discussion en groupes) Racontez au passé un fait comique ou scandaleux qui vous est arrivé. N'oubliez pas d'utiliser les termes d'enchaînement. (Voir p. 44.)

V. (Devoir écrit) Imaginez une autre conclusion pour *Histoire d'un fou* de Zola. (Voir p. 56.)

VI. (Devoirs écrits avancés)

A. Lisez l'extrait suivant, identifiez les temps, et donnez leur équivalent dans un texte non-littéraire. Ensuite, écrivez (au passé simple si vous le voulez) une suite possible à cette aventure de Candide.

Candide (1759)

Voltaire

Pangloss¹¹ enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles. [...]

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment : car il trouvait mademoiselle Cunégonde¹² extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh,¹³ le second degré de bonheur était d'être mademoiselle Cunégonde; le troisième de la voir tous les jours; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent, de toute la terre.

Un jour Cunégonde [...] rencontra Candide en revenant au château, et rougit : Candide rougit aussi. [...] Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain, après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa; elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent. [...] M. le Baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et, voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière; Cunégonde s'évanouit : elle fut souffletée par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

¹¹ Pangloss : le précepteur de Candide

¹² Cunégonde : la fille du baron et de la baronne de Thunder-ten-tronckh

¹³ C'est le nom du baron allemand chez qui Candide vit.

B. (*Discussion ou improvisation*) Individuellement ou en groupes, imaginez et écrivez une suite possible pour l'histoire de Crin-Blanc. Utilisez soit le passé simple soit le passé composé.

Crin-Blanc (1976)

Albert Lamorisse

(*Le film Crin-Blanc, tiré du livre d'Albert Lamorisse, a obtenu le « Grand Prix du Festival International de Cannes », le « Prix Jean Vigo », le « Prix du Centre International de l'Enfance » et le « Grand Prix de la Critique Polonaise ».*)

Au sud de la France, là où le Rhône se jette dans la mer, il est un pays presque désertique appelé la Camargue, où vivent encore des troupeaux de chevaux sauvages. Crin-Blanc était le chef de l'un de ces troupeaux. C'était un cheval fier et redoutable. Mais un jour les hommes décidèrent de le capturer et, ce jour-là, l'histoire de Crin-Blanc parmi les hommes commença.

Après avoir poursuivi Crin-Blanc à travers tout le pays, le manadier et ses gardians — les hommes qui là-bas capturent et dressent les chevaux — réussirent à l'enfermer et à lui passer une corde autour du cou. Crin-Blanc luttait pour sa liberté. Il aurait pu déchirer ces hommes à coups de dents ou les tuer à coups de sabots; mais le nœud coulant qu'on lui avait passé autour de l'encolure l'étouffait petit à petit. A la pensée qu'un homme allait lui monter dessus et le diriger à sa guise, Crin-Blanc s'affola, bondit, cassa la corde et se sauva.

Folco, un vrai petit sauvage, ami de tous les animaux qu'il rencontrait, habitait, non loin de là, une cabane toute blanche au milieu des marais. Ce jour-là, ainsi que chaque matin, pendant que son grand-père raccommodait les filets et que son petit frère jouait au soleil, lui, dans son braquet, partait pour la pêche. Folco avançait sans bruit au milieu des fleurs blanches qui couvrent les étangs, quand il aperçut Crin-Blanc. Il n'avait jamais vu un cheval si beau.

Comme il se demandait pourquoi Crin-Blanc était là, tout seul, il entendit, derrière lui, des pas dans l'eau. C'étaient les gardians qui recherchaient Crin-Blanc. Cette fois, au lieu de se sauver, Crin-Blanc fit face aux cavaliers; et avec un hennissement sauvage, il s'élança contre le manadier qu'il renversa de sa monture. L'homme, furieux, se releva en s'écriant : « Cette sale bête..., celui qui la veut..., je la lui donne ! » Folco s'approcha et doucement lui dit : « Vous la donneriez... même à moi ? »

— Oui, même à toi, petit.

Mais quand tu l'auras attrapée..., tes poissons... eh bien... ils auront des ailes ! Et, avec un gros rire méchant, comme s'il avait voulu se venger d'avoir été désarçonné par Crin-Blanc, le manadier s'en alla.

Folco était très triste que le manadier se fût moqué de lui. Mais en même temps il se disait en lui-même : « Si je l'attrape, Crin-Blanc, il sera bien à moi maintenant. » Folco savait lire les traces sur le sol et retrouva bien vite Crin-Blanc. Il s'approcha tout doucement de lui, sans respirer, comme s'il voulait surprendre un gros poisson.

Puis brusquement il lança une corde autour du cou du cheval qui se cabra, bondit et partit au grand galop, entraînant le pauvre petit pêcheur. Affolé par cet objet qui rebondissait sans cesse derrière lui, Crin-Blanc galopait autant qu'il pouvait. Mais Folco, bien qu'à moitié noyé, tenait bon. Heureusement Crin-Blanc s'arrêta, et, inquiet, se retourna pour voir ce qui le suivait ainsi partout. Il vit ce petit sauvage tout noir de boue qui le regardait

comme on regarde un ami. Et lorsque Folco se leva et s'approcha de lui, Crin-Blanc se laissa caresser pour la première fois.

Le petit frère de Folco fut tout étonné quand il le vit arriver avec ce grand cheval. Folco lui raconta comment il l'avait capturé. Et les deux enfants donnèrent à manger à leur nouvel ami.

Mais, tout à coup, on entendit les hennissements des chevaux sauvages qui ne passaient pas très loin. Crin-Blanc écouta et soudain leur répondit de toute sa voix. [...] Mais un jeune cheval plein d'ardeur avait pris la place de Crin-Blanc à la tête du troupeau et il entendait bien la garder. Alors Crin-Blanc se fâcha et se battit avec lui. Les chevaux, dressés de toute leur hauteur l'un contre l'autre, semblaient vouloir se dévorer. Puis, brusquement, ils rompaient le combat, se défiaient à distance, grattaient le sol furieusement, et soudain s'attaquaient. La poussière volait dans le ciel, les mâchoires claquaient, les sabots frappaient le sol et des hennissements sauvages retentissaient. On aurait dit deux lions qui se battaient. Mais peu à peu le jeune cheval faiblit, et Crin-Blanc prouva qu'il était bien resté le plus fort.

Crin-Blanc était blessé. Son sang coulait le long de sa jambe. Crin-Blanc le léchait, mais le sang coulait toujours. Alors il pensa à son petit ami le pêcheur. Et quand Folco et son petit frère, qui croyaient que Crin-Blanc était parti pour toujours, le virent revenir, ils pleurèrent tellement ils étaient contents, et ils le soignèrent si bien que Crin-Blanc fut vite guéri.

Lorsque Crin-Blanc alla mieux, Folco l'attacha et doucement voulut se glisser sur son dos. Mais Crin-Blanc était un cheval sauvage, et ne pouvait supporter qu'on lui montât dessus. Alors il rua, fit un écart, jeta Folco à terre, cassa sa corde, et partit, abandonnant celui qu'il avait cru être un vrai ami.

Il aurait voulu aller rejoindre les chevaux sauvages, mais le manadier et ses gardians l'aperçurent et se mirent à sa poursuite. Crin-Blanc se réfugia dans un marais de roseaux où il disparut. Et le manadier, qui voyait encore une fois ce cheval lui échapper, donna l'ordre de mettre le feu aux quatre coins du marais pour l'enfumer et lui prouver que les hommes sont toujours les plus forts.

Folco fut alerté par les hennissements désespérés de Crin-Blanc. Guidé par la fumée qui montait dans le ciel, il accourut et vit Crin-Blanc entouré de flammes. Alors il se précipita dans le feu pour sauver son ami. Crin-Blanc, affolé par les flammes qui jaillissaient de partout et par la fumée qui l'aveuglait, ne savait où se diriger. Et lorsque Folco apparut et lui monta dessus, il se laissa faire, sentant que seul l'enfant pouvait le sauver.

Crin-Blanc avait eu raison d'avoir confiance en son ami, et sortit des flammes avec seulement quelques poils roussis.

Mais les gardians comptaient bien le reprendre à ce petit bout de cavalier-là. « Évidemment, se disait le manadier, ce cheval, je le lui ai donné puisqu'il a réussi à le capturer. Mais tout cela, c'était pour rire et nous le rattraperons bien. »

Folco avait bien du mal à se tenir sur Crin-Blanc et Crin-Blanc avait bien du mal à galoper dans le sable des dunes avec un enfant sur son dos. Et les gardians se rapprochaient, et déjà Folco entendait le bruit de leurs voix. Les gardians étaient contents. Maintenant ils étaient bien sûrs de rattraper le cheval et l'enfant, qui se dirigeaient tout droit vers le Rhône, le fleuve au courant infranchissable.

Or, Crin-Blanc préféra se jeter dans le fleuve plutôt que d'être repris par les hommes qu'il détestait. Et sur la berge, le manadier et ses gardians s'arrêtèrent, effrayés. Le courant emporta Crin-Blanc et l'enfant vers la mer. Et le manadier, plein de remords, cria : « Reviens, mais reviens, petit. Je te le donne, ton cheval, il est à toi. Reviens ! Mais reviens donc !... »

Mais le petit pêcheur n'écouta pas le manadier et les gardians qui lui avaient déjà menti.

Avec Crin-Blanc, il disparut dans les vagues aux yeux des hommes. Ils nagèrent, longtemps, longtemps. Et Crin-Blanc, qui était doué d'une grande force, emporta Folco dans une île merveilleuse où les enfants et les chevaux sont toujours des amis.

VII. (Discussion à partir d'un texte) Après avoir lu le texte *Lui ?*, traitez en groupes de trois ou quatre les sujets suivants.

1. D'après les livres, les films, les émissions télévisées telles que *Twilight Zone* ou plus récemment *X-Files*, ou d'après votre propre expérience, comment la peur de l'inconnu peut-elle se manifester ?
2. Sur quelles bases un bon mariage se fonde-t-il ? Que pensez-vous de la motivation unique du jeune homme dans le conte *Lui ?*, qui veut se marier pour fuir la solitude ?

Lui ? (suite et fin)¹⁴

Guy de Maupassant (1850 – 1893)

Résumé : Dans la première partie de ce conte, un jeune homme avoue à un ami qu'il va se marier, principalement pour ne plus être en proie à la peur qui le tourmente, une peur vague qui de plus en plus semble envahir sa vie — en un mot, la peur d'être seul. Partout où il va l'inconnu le hante et il finit par avouer : « N'est-ce pas affreux d'être ainsi ? » Le texte de Maupassant reprend...

Autrefois je n'éprouvais rien de cela. Je rentrais tranquillement. J'allais et je venais en mon logis sans que rien troublât la sérénité de mon âme. Si l'on m'avait dit quelle maladie de peur invraisemblable, stupide et terrible, devait me saisir un jour, j'aurais bien ri; j'ouvrais les portes dans l'ombre avec assurance : je me couchais lentement, sans pousser les verrous, et je ne me relevais jamais au milieu des nuits pour m'assurer que toutes les issues de ma chambre étaient fortement closes.

Cela a commencé l'an dernier d'une singulière façon.

C'était en automne, par un soir humide. Quand ma bonne fut partie, après mon dîner, je me demandai ce que j'allais faire. Je marchai quelque temps à travers ma chambre. Je me sentais las, accablé sans raison, incapable de travailler, sans force même pour lire. Une pluie fine mouillait les vitres, j'étais triste, tout pénétré par une de ces tristesses sans causes qui vous donnent envie de pleurer, qui vous font désirer de parler à n'importe qui pour secouer la lourdeur de notre pensée.

Je me sentais seul. Mon logis me paraissait vide comme il n'avait jamais été. Une solitude infinie et navrante m'entourait. Que faire ? Je m'assis. Alors une impatience nerveuse me courut dans les jambes. Je me relevai, et je me remis à marcher. J'avais peut-être aussi un peu de fièvre, car mes mains, que je tenais rejointes derrière mon dos, comme on fait souvent quand on se promène avec lenteur, se brûlaient l'une à l'autre, et je le remarquai. Puis soudain un frisson de froid me courut dans le dos. Je pensai que l'humidité du dehors entraînait chez moi, et l'idée de faire du feu me vint. J'en allumai; c'était la première fois de l'année. Et je m'assis de nouveau en regardant la flamme. Mais bientôt l'impossibilité de rester en place me fit encore me relever, et je sentis qu'il fallait m'en aller, me secouer, trouver un ami.

Je sortis. J'allai chez trois camarades que je ne rencontrais pas; puis, je gagnai le boulevard; décidé à découvrir une personne de connaissance.

Il faisait triste partout. Les trottoirs trempés luisaient. Une tiédeur d'eau, une de ces tiédeurs qui vous glacent par frissons brusques, une tiédeur pesante de pluie impalpable accablait la rue, semblait lasser et obscurcir la flamme du gaz.

J'allais d'un pas mou, me répétant : « Je ne trouverai personne avec qui causer. »

J'inspectai plusieurs fois les cafés, depuis la Madeleine jusqu'au faubourg Poissonnière. Des gens tristes, assis devant des tables, semblaient n'avoir pas même la force de finir leurs consommations.

J'errai longtemps ainsi, et vers minuit, je me mis en route pour rentrer chez moi. J'étais fort calme, mais fort las. Mon concierge, qui se couche avant onze heures, m'ouvrit tout de suite, contrairement à son habitude; et je pensai : « Tiens, un autre locataire vient sans doute de remonter. »

Quand je sors de chez moi, je donne toujours à ma porte deux tours de clef. Je la trouvais simplement tirée, et cela me frappa. Je supposai qu'on m'avait monté des lettres dans la soirée.

J'entrai. Mon feu brûlait encore et éclairait même un peu l'appartement. Je pris une bougie pour aller l'allumer au foyer, lorsqu'en jetant les yeux devant moi, j'aperçus quelqu'un assis dans mon fauteuil, et qui se chauffait les pieds en me tournant le dos.

Je n'eus pas peur, oh ! non, pas le moins du monde. Une supposition très vraisemblable me traversa l'esprit; celle qu'un de mes amis était venu pour me voir. La concierge, prévenue par moi à ma sortie, avait dit que j'allais rentrer, avait prêté sa clef. Et toutes les circonstances de mon retour, en une seconde, me revinrent à la pensée : le cordon tiré tout de suite, ma porte seulement poussée.

Mon ami, dont je ne voyais que les cheveux, s'était endormi devant mon feu en m'attendant, et je m'avançai pour le réveiller. Je le voyais parfaitement, un de ses bras pendant à droite, ses pieds étaient croisés l'un sur l'autre; sa tête, penchée un peu sur le côté gauche du fauteuil, indiquait bien le sommeil. Je me demandais : « Qui est-ce ? » On y voyait peu d'ailleurs dans la pièce. J'avançai la main pour lui toucher l'épaule !...

Je rencontrai le bois du siège ! Il n'y avait plus personne. Le fauteuil était vide !

Quel sursaut, miséricorde !

Je reculai d'abord comme si un danger terrible eût apparu devant moi.

Puis je me retournai, sentant quelque chose derrière mon dos; puis, aussitôt, un impérieux besoin de revoir le fauteuil me fit pivoter encore une fois. Et je demeurai debout, haletant d'épouvante, tellement éperdu que je n'avais plus une pensée, prêt à tomber.

Mais je suis un homme de sang-froid, et tout de suite la raison me revint. Je songeai : « Je viens d'avoir une hallucination, voilà tout. » Et je réfléchis immédiatement sur ce phénomène. La pensée va vite dans ces moments-là.

J'avais eu une hallucination — c'était là un fait incontestable. Or, mon esprit était demeuré tout le temps lucide, fonctionnant régulièrement et logiquement. Il n'y avait donc aucun trouble du côté du cerveau. Les yeux seuls s'étaient trompés, avaient trompé ma pensée. Les yeux avaient eu une vision, une de ces visions qui font croire aux miracles les gens naïfs. C'était là un accident nerveux de l'appareil optique, rien de plus, un peu de congestion peut-être.

Et j'allumai ma bougie. Je m'aperçus, en me baissant vers le feu, que je tremblais, et je me relevai d'une secousse, comme si on m'eût touché par derrière.

¹⁴ Pour le début de ce conte, voir p. 26, Chapitre 1.

Je n'étais point tranquille assurément.

Je fis quelques pas; je parlai haut. Je chantai à mi-voix quelques refrains.

Puis je fermai la porte de ma chambre à double tour, et je me sentis un peu rassuré.

Personne ne pouvait entrer, au moins.

Je m'assis encore et je réfléchis longtemps à mon aventure; puis je me couchai, et je soufflai ma lumière.

Pendant quelques minutes, tout alla bien. Je restais sur le dos, assez paisiblement. Puis le besoin me vint de regarder dans ma chambre; et je me mis sur le côté.

Mon feu n'avait plus que deux ou trois tisons rouges qui éclairaient juste les pieds du fauteuil; et je crus revoir l'homme assis dessus.

J'enflamai une allumette d'un mouvement rapide. Je m'étais trompé, je ne voyais plus rien.

Je me levai, cependant, et j'allai cacher le fauteuil derrière mon lit.

Puis je refis l'obscurité et je tâchai de m'endormir. Je n'avais pas perdu connaissance depuis plus de cinq minutes, quand j'aperçus, en songe, et nettement comme dans la réalité, toute la scène de la soirée. Je me réveillai éperdument, et, ayant éclairé mon logis, je demeurai assis dans mon lit, sans oser même essayer de redormir.

Deux fois cependant le sommeil m'envahit, malgré moi, pendant quelques secondes. Deux fois je revis la chose. Je me croyais devenu fou.

Quand le jour parut, je me sentis guéri et je sommeillai paisiblement jusqu'à midi.

C'était fini, bien fini. J'avais eu la fièvre, le cauchemar, que sais-je ? J'avais été malade, enfin. Je me trouvais néanmoins fort bête.

Je fus très gai ce jour-là. Je dînai au cabaret; j'allai voir le spectacle, puis je me mis en chemin pour rentrer. Mais voilà qu'en approchant de ma maison une inquiétude étrange me saisit. J'avais peur de le revoir, lui. Non pas peur de lui, non pas peur de sa présence, à laquelle je ne croyais point, mais j'avais peur d'un trouble nouveau de mes yeux, peur de l'hallucination, peur de l'épouvante qui me saisirait.

Pendant plus d'une heure, j'errai de long en large sur le trottoir; puis je me trouvais trop imbécile à la fin et j'entraï. Je haletais tellement que je ne pouvais plus monter mon escalier. Je restai encore plus de dix minutes devant mon logement sur le palier, puis, brusquement, j'eus un élan de courage, un roidissement de volonté. J'enfonçai ma clef; je me précipitai en avant, une bougie à la main, je poussai d'un coup de pied la porte entre-bâillée de ma chambre, et je jetai un regard effaré vers la cheminée. Je ne vis rien. « Ah !... »

Quel soulagement ! Quelle joie ! Quelle délivrance ! J'allais et je venais d'un air gaillard. Mais je ne me sentais pas rassuré; je me retournais par sursauts; l'ombre des coins m'inquiétait.

Je dormis mal, réveillai sans cesse par des bruits imaginaires. Mais je ne le vis pas. C'était fini !

Depuis ce jour-là j'ai peur tout seul, la nuit. Je la sens là, près de moi, autour de moi, la vision. Elle ne m'est point apparue de nouveau. Oh non ! Et qu'importe, d'ailleurs, puisque je n'y crois pas, puisque je sais que ce n'est rien !

Elle me gêne cependant parce que j'y pense sans cesse. — Une main pendait du côté droit, sa tête était penchée du côté gauche comme celle d'un homme qui dort... Allons, assez, nom de Dieu ! je n'y veux plus songer !

Qu'est-ce que cette obsession, pourtant ? Pourquoi cette persistance ? ses pieds étaient tout près du feu !

Il me hante, c'est fou, mais c'est ainsi. Qui, Il ? Je sais bien qu'il n'existe pas, que ce n'est rien ! Il n'existe que dans mon appréhension, que dans ma crainte, que dans mon angoisse ! Allons, assez !...

Oui, mais j'ai beau me raisonner, me roidir, je ne peux plus rester seul chez moi, parce qu'il y est. Je ne le verrai plus, je le sais, il ne se montrera plus, c'est fini cela. Mais il y est tout de même, dans ma pensée. Il demeure invisible, cela n'empêche qu'il y soit. Il est derrière les portes, dans l'armoire fermée, sous le lit, dans tous les coins obscurs, dans toutes les ombres. Si je tourne la porte, si j'ouvre l'armoire, si je baisse ma lumière sous le lit, si j'éclaire les coins, les ombres, il n'y est plus; mais alors je le sens derrière moi. Je me retourne, certain cependant que je ne le verrai pas, que je ne le verrai plus. Il n'en est pas moins derrière moi, encore.

C'est stupide, mais c'est atroce. Que veux-tu ? Je n'y peux rien.

Mais si nous étions deux chez moi, je sens, oui, je sens assurément, qu'il n'y serait plus ! Car il est là parce que je suis seul, uniquement parce que je suis seul !